



Yale University Library Digital Collections

Title	Le pave.
Creator	Comité d'information révolutionnaire
Date	-1968
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement.
Generated	2021-02-24 19:33:28 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10079672

BARRICADES

Quatre fois déjà, en France, en une vingtaine de jours, étudiants et travailleurs sont descendus dans la rue. Une méthode de contestation se développe : le combat de rue et la barricade. Au départ, ces combattants qui ont participé à l'action directe n'avaient manifestement aucune expérience. Ils l'ont apprise dans la pratique pendant ces jours de crise ouverte et violente qui a fait tache d'huile à travers la France et au-delà des frontières.

Les premières barricades — celles du boulevard Saint-Michel, le lundi 3 mai — étaient rudimentaires. Il s'agissait de simples obstacles destinés à ralentir l'avance des C.R.S., gardes mobiles et brigades spéciales. Deux points sont à souligner :

— Compte tenu de l'importance numérique des manifestants, le nombre de blessés fut relativement faible et la barricade s'est avérée un moyen efficace d'auto-défense ;

— Malgré la portée des fusils lance-grenades et l'effet asphyxiant des gaz, le jet de pavés et autres projectiles permettait, momentanément, de tenir en échec les forces de répression.

Au cours de la Nuit Rouge du 10 au 11 mai, la technique des combattants s'était déjà améliorée :

a) La première barricade de la rue Gay-Lussac, par exemple, était constituée de pavés entassés et de fers à béton. Ces matériaux gênaient l'avance des C.R.S. ou entravaient leur retraite, les maintenant en grand nombre dans un espace relativement réduit. A partir des toits, des fenêtres et des balcons, des militants et certains habitants du quartier bombardèrent sans cesse les C.R.S., permettant ainsi le repli des assiégés. Changeant de tactique, les forces de répression tirèrent des grenades lacrymogènes ou de gaz toxiques contre les volets et dans les vitres des appartements, blessant ainsi plusieurs particuliers et provoquant des incendies.

b) Dans la mise en œuvre de ce dispositif systématique de barricades successives, on put noter quelques erreurs : l'outil de pratiquer un passage provisoire permettant aux combattants des

premières lignes de se replier ; une trop grande concentration de manifestants, gênant ainsi le mouvement entre les barricades. Par contre, l'acheminement des projectiles vers l'avant n'a jamais été interrompu.

c) Le potentiel de protection a été décapité au cours de la même nuit par la nature même des barricades et obstacles (non seulement pavés, planches, grilles, mais aussi voitures renversées disposées

en chicane) qui se transformèrent en écran de flammes lorsque les grenades les atteignirent.

Au début de la nuit du 22 au 23, les manifestants se contentaient d'allumer des foyers d'incendie réduits avec des débris de palissades et les ordures jonchant les trottoirs. Il s'agissait essentiellement d'actes spectaculaires plutôt que de tentatives d'occupation du terrain et de défense. Les policiers y répon-

dirent d'ailleurs en faisant intervenir autos-pompes et voitures de pompiers.

Remarquons cependant :

— La répartition des manifestants en petits groupes — jamais supérieurs à la centaine, donc très mobiles — a provoqué une division des forces de police, tenant celles-ci en haleine pendant toute la nuit sur la rive gauche ;

— pour pallier le danger de l'utilisation des bouteilles incendiaires, aux effets limités, certains manifestants auraient préconisé les jerricans de 10 à 20 litres munis de torchons enflammés et destinés à être projetés du haut des immeubles. Ce matériel aurait, paraît-il, un effet de déflagration considérable suivi d'incendies. Ils n'ont pas été utilisés.

Plusieurs faits sur le plan politique et tactique ressortent des événements de la nuit du 24 au 25 :

— La participation des travailleurs aux émeutes a été plus élevée que les jours précédents.

— Pour la première fois, les affrontements se sont produits hors de la rive gauche et des barricades ont été dressées dans de nouveaux quartiers, provoquant ainsi la dispersion des forces de répression en plusieurs points de Paris (gare de Lyon, Bastille, Nation, République, place de la Bourse — incendie du « Temple du Capitalisme » — grands boulevards, Opéra, les Halles, etc.).

— Pour la première fois aussi, l'insurrection a éclaté simultanément en pro-

LE PAVÉ

TRACT

N° 1

MAI 1968

Participation
aux frais

0,50 F
minimum

ROSA LUXEMBOURG.

